

Soumise à une tyrannie de l'exemplarité, la politique peut verser dans le moralisme

Ethique De plus en plus, on réclame des hommes et des femmes politiques qu'ils se montrent toujours irréprochables. Mais a-t-on vraiment intérêt à ce qu'ils le soient? Ce n'est pas du tout certain.

Michel Audétat
michel.audetat@lematindimanche.ch

On n'apprendra sans doute rien à personne en écrivant que le Valaisan Christophe Darbellay (ancien président du PDC) a trompé sa femme et qu'il est devenu le père d'un enfant dit illégitime. Déballé dans le *SonntagsBlick*, l'aveu a eu un puissant retentissement médiatique. La Berne fédérale en fait, paraît-il, des gorges chaudes. Et le Café du Commerce aussi.

Au-delà des spéculations de toutes natures, cette «affaire» actualise une question de plus en plus récurrente: l'exemplarité en politique. Pour mémoire, rappelons qu'elle s'était déjà posée avec la Saint-Sylvestre turbulente de Mark Müller (PLR/GE) en 2012. Ou avec les esclandres nocturnes de l'ex-conseillère communale de la Ville de Neuchâtel Valérie Garbani (PS) en 2008. Pas un parti n'y échappe; on pourrait multiplier les exemples.

Exemplaire et normal

C'est loin d'être une spécialité nationale. Chez nos voisins français, l'exigence d'exemplarité en politique revient régulièrement. En 2012, entre les deux tours de l'élection présidentielle le candidat François Hollande l'avait claironné: «Moi président, je ferai en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire.» Etrange paradoxe: il voulait être à la fois «normal» et «exemplaire». Devenu président, il n'aura été ni l'un ni l'autre. Peut-être faut-il s'en réjouir.

La question n'est pas non plus de première fraîcheur. Dans la Rome antique, Plutarque (né vers 46, mort vers 125) recommandait déjà à l'homme d'Etat de se comporter comme s'il vivait sous la surveillance de Facebook: «Vous devez vous-même, comme si vous étiez destiné désormais à vivre sur une scène théâtrale, exposé à tous les yeux, exercer et régler vos propres mœurs.» Mais est-ce bien de la même exemplarité dont on discute aujourd'hui?

Pas forcément, suggère Antoine Chollet, politologue et maître assistant à l'Université de Lausanne: «Pour toute une tradition républicaine, qui va de Cicéron à Rousseau et même au-delà, le citoyen vertueux est celui qui agit pour la cité, en cherchant le bien commun.» De toute évidence, les termes du débat se sont déplacés.

Comment définir l'exemplarité politique dont il est question



Les «affaires privées» des politiques ont souvent un écho médiatique important.

de nos jours? «Elle ne saurait être ramenée au respect de la loi, poursuit Antoine Chollet. On ose espérer que les politiciens la respectent, même s'ils ne le font pas toujours... Il s'agit plutôt de respecter des règles de comportement que l'on considère comme vertueuses,

au sens républicain du terme.» Peut-elle être considérée comme un devoir? «Non», tranche le politologue: «Si l'exemplarité politique relevait du devoir, il serait possible d'en faire une loi.»

En pratique, on constate que les attentes en matière d'exem-

plarité sont à géométrie variable. Elles fluctuent selon les familles politiques. Un homme de gauche qui roule en Porsche, ça indispose, mais on sera plus tolérant sur ses mœurs amoureuses. Un chrétien-démocrate porté sur la bagatelle, ça interloque, mais on

ne lui contestera sûrement pas le plaisir de conduire sa Porsche. Les critères de l'exemplarité politique varient aussi selon les pays et les cultures, ajoute l'éthicien Bernard Baertschi, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève (UNIGE): «Bill Clinton avait risqué la destitution à cause de sa relation avec Monica Lewinsky. Aux Etats-Unis, on considère comme le philosophe Kant que le mensonge doit être considéré comme un crime. En Europe, on est moins kantien sur les questions d'exemplarité politique...»

Mentir et trahir

Et sans doute n'avons-nous pas intérêt à nous américaniser sur ce point. Du fond de son XVIIe siècle, Montaigne nous le rappelle: parfois, «le bien public requiert qu'on trahisse, et qu'on mente...» La surenchère en matière d'exemplarité politique n'est donc pas sans danger.

C'est ce que souligne Samia Hurst, directrice de l'Institut Ethique Histoire Humanités de l'UNIGE: «Le fonctionnement de nos institutions démocratiques doit être conçu pour des êtres humains normaux, donc imparfaits. Si l'on demande trop d'exemplarité morale à nos représentants politiques, ils ne seront plus représentatifs. Je ne serais pas rassurée par des politiciens parfaitement exemplaires...»

Or la politique se confronte à des exigences croissantes en matière d'exemplarité morale: «Cela correspond à une époque où la transparence a le vent en poupe, poursuit Samia Hurst. Pour le politicien tenté de mettre à nu sa vie privée, cela peut avoir des effets pervers: à supposer qu'il trébuche, il peut être poussé à la cachotterie. En lui demandant une conformité parfaite de ses actes à ses paroles, on limite ses possibilités de faire amende honorable. La tentation de juger un personnage politique sur la base de sa morale personnelle peut être grande, mais je pense que nous devons lui résister.»

Le philosophe Alain disait que «la morale n'est jamais faite pour le voisin». Elle se conjugue à la première personne. Et elle devient du moralisme lorsqu'on l'adresse aux autres. Une tyrannie de l'exemplarité risquerait donc de plonger la politique dans le moralisme, voire dans la moraleine. ●

4 avis L'exemplarité des politiciens vue par les intéressés eux-mêmes

Jean-Christophe Bott/Keystone - Laurent Crottet (2x) - Yvain Genevaey



«Tribunaux médiatiques»
Géraldine Savary
Conseillère aux Etats (PS/VD)

«Je prône la distinction entre morale et politique et je me méfie donc du devoir d'exemplarité qu'on veut attribuer aux politiciens. Car ils sont comme tout le monde: des êtres de chair, d'émotions, donc faillibles. Sans doute sont-ils même amenés, plus que d'autres, à se mettre en danger et à risquer la chute. S'ils commettent des délits, ils doivent être punis. Et pour le reste, l'électeur a le pouvoir de les sanctionner. Ce que je supporte mal, ce sont les tribunaux médiatiques qui prétendent décider qui est coupable, qui est innocent et qui a droit à la rédemption.»



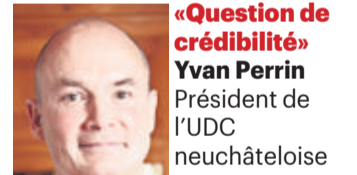
«Tendre vers un idéal»
Dominique de Buman
Conseiller national (PDC/FR)

«J'estime que les hommes et les femmes politiques ont droit à l'erreur, comme tout le monde. Je pense toutefois que le respect de l'électeur, qui leur a accordé sa confiance, leur impose non pas d'avoir un comportement exemplaire, mais de s'astreindre autant que possible à en avoir un. Il s'agit pour eux de tendre vers cet idéal qui implique des choix de vie et la plus grande rigueur dans leur comportement. Ils devraient donc se montrer aussi stricts avec eux-mêmes qu'avec les autres.»



«Une grande prudence»
Hugues Hiltbold
Conseiller national (PLR/GE)

«J'estime que les politiciens doivent être jugés sur ce qu'ils font pour servir l'intérêt général, non sur ce qu'ils font dans leur vie privée. Pour ma part, je me suis toujours imposé de bien dissocier ma vie politique de ma vie privée. Cela suppose des règles. Celle, par exemple, de ne jamais m'exposer avec ma famille. Aujourd'hui, les nouvelles technologies devraient inciter le politicien à la plus grande prudence: une simple photo prise avec un smartphone peut le poursuivre durant toute sa vie politique.»



«Question de crédibilité»
Yvan Perrin
Président de l'UDC neuchâteloise

«Dans l'idéal, il faudrait éviter de faire l'inverse de ce qu'on prône: c'est ce qui est arrivé à de nombreux acteurs politiques, dont moi. Il en va de la crédibilité du politicien devant ses électeurs. Car ce sont eux les véritables juges de son comportement. Et les réseaux sociaux leur donnent désormais une puissante caisse de résonance. En matière d'exemplarité, cela change la donne par rapport à ce que les politiciens connaissaient il y a 20 ans. Pour autant, il ne faut pas les redouter, mais plutôt s'y adapter: c'est la nouvelle règle du jeu.»



Publicité for 'HISTOIRE & CIVILISATIONS' collection. Includes 'Le Matin Dimanche' logo, 'www.histoire.lematin.ch', '14 CHF le numéro', 'EN VENTE DÈS LE 22 SEPTEMBRE LES EMPIRES OTTOMAN ET RUSSE, LA CHINE MING', and 'COLLECTION HISTOIRE & CIVILISATIONS La plus belle perspective sur 5000 ans d'histoire'.